LE FIGARO.fr VOX ECONOMIE

Pourquoi la vision économique allemande est désastreuse pour l'Europe

http://www.lefigaro.fr/vox/economie/2014/10/24/31007-20141024ARTFIG00272-pourquoi-la-vision-economique-allemande-est-desastreuse-pour-l-europe.php

François Hollande et Angela Merkel au Sommet européen, le 24 octobre. *Crédits photo : JOHN THYS/AFP*

FIGAROVOX/CHRONIQUE - Notre économiste Charles Wyplosz espère que le sommet européen de Bruxelles consacré à la relance de la croissance sera l'occasion de remettre en cause la politique d'austérité imposée par Angela Merkel.

Charles Wyplosz est professeur d'économie internationale à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève et directeur du Centre international d'études monétaires et bancaires. Ses principaux domaines de recherche sont les crises financières, l'intégration monétaire européenne, les politiques monétaires et budgétaires ainsi que l'intégration monétaire régionale. Il intervient fréquemment comme expert auprès d'organisations internationales.

Depuis très longtemps, la vision dominante des mécanismes économiques en Allemagne[1] diffère de celle qui est largement partagée un peu partout dans le monde. Bien sûr, il y a des inclinaisons particulières dans chaque pays - la foi française dans le rôle salvateur de l'État est un exemple - mais le décalage allemand est particulièrement frappant. Il y a des raisons historiques à cet isolationnisme. À l'arrivée des nazis, une partie importante de la profession a fui à l'étranger, de gré ou de force. Après 1945, ce sont les second couteaux qui ont formé des générations, en s'inspirant des idées ancrées dans des connaissances largement obsolètes. Le cœur de la pensée qui s'est alors installée en Allemagne est une vision très juridique - l'importance du respect des règles - et un refus de l'inflation, décrite comme liée mécaniquement à l'accroissement de la masse monétaire. Une autre caractéristique est la méfiance à l'égard du pouvoir politique - reflet de l'expérience nazie - qui s'étend aux politiques de gestion conjoncturelle, autrement dit l'approche keynésienne.

La création de l'euro et l'arrivée d'une nouvelle génération de responsables politiques en Allemagne ont radicalement changé la donne.

Alors que les connaissances ont considérablement progressé depuis 1945, elles n'ont pas été intégrées dans la vision dominante en Allemagne. Certes, il y a en Allemagne de plus en plus d'économistes «normaux», dont beaucoup ont été formés à l'étranger, mais leur influence reste encore limitée, même si elle va s'accroissant. Une des raisons de cette pesanteur surprenante d'idées anciennes est leur simplicité, garante d'une large approbation facile. Une autre raison est le succès économique de l'Allemagne, qui conforte l'opinion publique dans sa conviction d'être dans le vrai, quoi qu'en pense le reste du monde. C'est vrai que les quelques principes simples qui dominent ont permis d'éviter les écueils d'une vision plus complexe, parfois mal digérée et donc mal mise en œuvre ailleurs. La fermeté dogmatique a longtemps obtenu de meilleurs résultats que le pragmatisme anglo-saxon. Après tout, ce fut aussi le cas en Union Soviétique, jusqu'à l'échec final.

Pendant longtemps, cette exception allemande était une curiosité amusante, mais sans trop de conséquence. Elle allait de pair avec la vision politique que l'Allemagne avait d'elle même. Se sentant coupable des ravages et des crimes causés par la volonté dominatrice de la période nazie, l'Allemagne d'après guerre se refusait toute velléité de jouer un rôle de grande puissance. Sans véritable armée, sans siège permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU[2], elle se délectait de son rôle de pays «normal» et bienfaisant. Cette approche était particulièrement nette en Europe. Le tandem franco-allemand reposait sur une volonté française d'exercer de l'influence et sur l'acceptation allemande de suivre et, au besoin, de financer les choix européens. La création de l'euro et l'arrivée d'une nouvelle génération de responsables politiques en Allemagne ont radicalement changé la donne.

Cette nouvelle génération ne répugne plus à vouloir affirmer l'influence qui sied au plus grand pays européen, dont la taille s'est accrue avec la réunification. Un temps affaiblie financièrement par le coût de la réunification, l'Allemagne ne veut plus payer pour ce qu'elle considère les erreurs des autres. Parce que l'euro est sa monnaie - la disparition du mark tout-puissant est vécu comme un sacrifice à l'idéal européen - l'Allemagne est particulièrement vigilante sur tout ce qui concerne les questions monétaires et budgétaires. Elle ne veut plus laisser à d'autres, dont la France, le soin de définir les grandes orientations européennes. La crise des dettes souveraines, perçue comme un danger mortel pour la stabilité des prix, a fini de la décomplexer. C'est ainsi que la Chancelière Merkel[3] a pris la direction des affaires. Habilement, elle a fait mine de partager le leadership de l'Europe en crise avec Nicolas Sarkozy[4], mais à condition qu'il acquiesce en privé à ses choix, ce qu'il a fait à chaque virage important. Le fameux Merkozy servait les intérêts de l'un et de l'autre. Attaquée par François Hollande[5] dès la campagne présidentielle, elle assume désormais, seule et sans fausse modestie, la direction des affaires européennes.

Cette menace de déflation, et le ralentissement de l'économie allemande, sont peut-être une bonne nouvelle. La vision économique allemande ne peut expliquer ni l'un, ni l'autre. Cela ouvre un (petit) boulevard à ceux qui en Allemagne bataillent contre la vision dominante.

Les conséquences en matière économique sont désastreuses parce la vision économique allemande est particulièrement mal adaptée à une situation aussi complexe. Au final, la gestion de la crise a été, et continue de l'être, une longue suite d'erreurs qui expliquent la durée exceptionnelle de la récession. Il en va ainsi des maladresses répétées de la BCE[6], qui sont très largement dues à sa crainte de prendre à rebrousse poil le gouvernement allemand, très sensible à son opinion publique. Parce que les questions financières sont largement ignorées dans la pensée économique allemande traditionnelle, Angela Merkel ne cesse de vaciller entre réalisme et dogmatisme. L'accent mis sur l'austérité budgétaire est en directe opposition avec les leçons tirées de la Grande Dépression des années trente, mais les Allemands ont vécu ces années là comme la suite de leur gigantesque hyperinflation des années vingt, qui avait été provoquée par des déficits publics abysmaux. Peu importe que la zone euro soit au bord de la déflation!

Mais cette menace de déflation, et le ralentissement de l'économie allemande, sont peut-être une bonne nouvelle. La vision économique allemande ne peut expliquer ni l'un, ni l'autre. Cela ouvre un (petit) boulevard à ceux qui en Allemagne bataillent contre la vision dominante. Il leur faudra beaucoup de courage et de talent de persuasion pour secouer le consensus.

La rédaction vous conseille :

Traité transatlantique: comment l'Europe continue à négocier à l'abri des regards[7]

Jean Tirole, un prix Nobel réformateur[8]

Les «Draghinomics» peuvent-ils sortir la zone euro et la France de l'ornière?[9]

Budget 2015: la dette belge, une leçon à méditer pour la France[10]

Charles Wyplosz

Liens:

1 http://plus.lefigaro.fr/tag/allemagne

2 http://plus.lefigaro.fr/tag/onu

3 http://plus.lefigaro.fr/tag/merkel

4 http://plus.lefigaro.fr/tag/nicolas-sarkozy

5 http://plus.lefigaro.fr/tag/francois-hollande

6 http://plus.lefigaro.fr/tag/bce

7 http://www.lefigaro.fr/vox/economie/2014/10/15/31007-20141015ARTFIG00357-traite-transatlantique-comment-l-europe-continue-a-negocier-a-l-abri-des-regards.php

8 http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/10/13/20002-20141013ARTFIG00350-jean-tirole-un-prix-nobel-reformateur.php

9 http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/10/12/20002-20141012ARTFIG00133-les-draghinomics-peuvent-ils-sortir-la-zone-euro-et-la-france-de-l-orniere.php

10 http://www.lefigaro.fr/vox/economie/2014/10/08/31007-20141008ARTFIG00087-budget-2015-la-dette-belge-une-lecon-a-mediter-pour-la-france.php